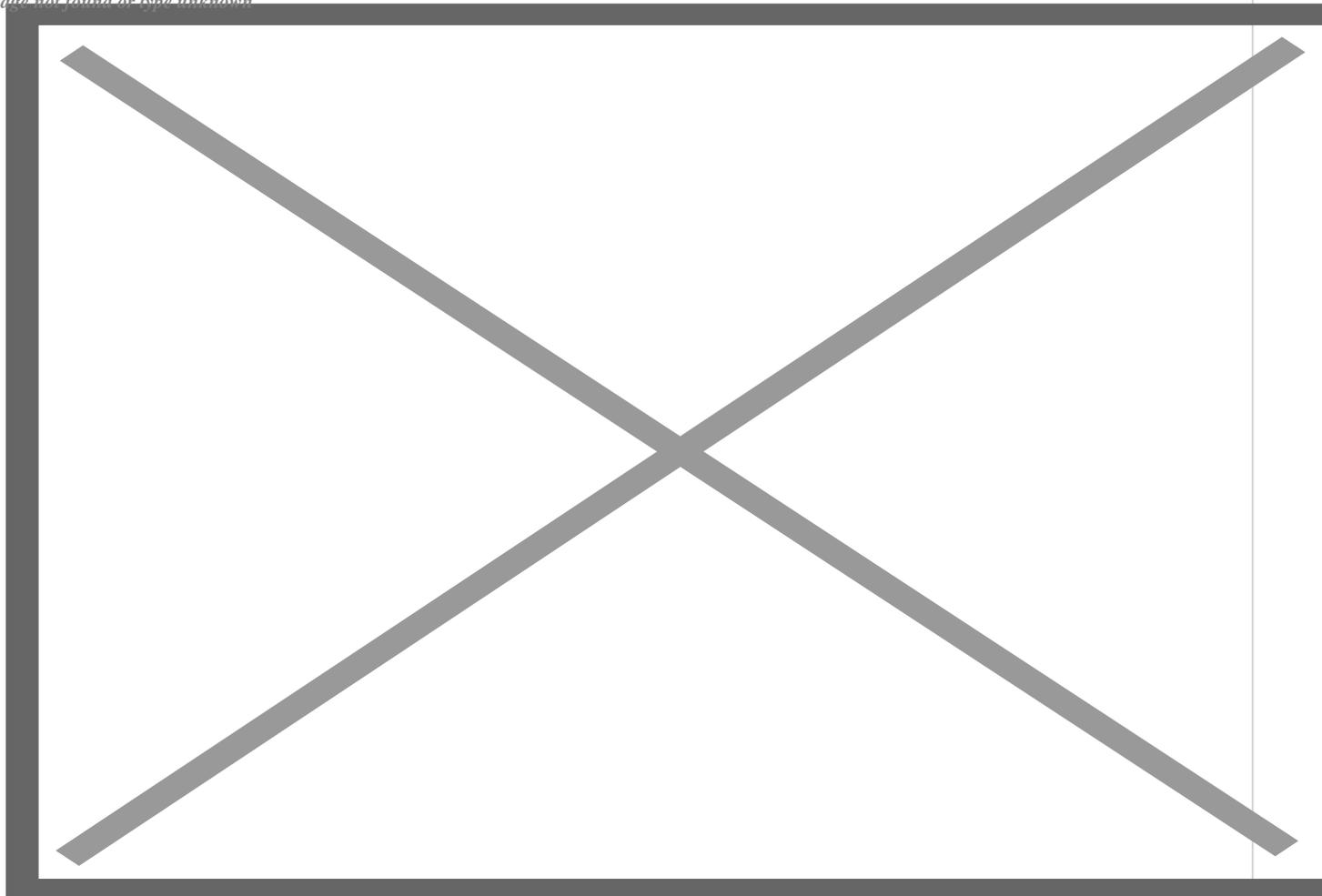


Marco Rubio, le petit Trump

Image not found or type unknown



Sources Rébellion

Marco Rubio, le petit Trump

Par Hernando Calvo Ospina. Journaliste et écrivain colombien basé en France. Auteur du livre "Ron Bacardí : la guerra oculta", entre autres.

Source : Rebelión

La carrière fulgurante de l'actuel secrétaire d'État n'aurait pas été possible sans ces principaux sponsors : L'un, l'extrémiste Cuban American National Foundation, le clan Bush et la National Rifle Association,

NRA...

Le Washington Post a dû dire à Marco Rubio qu'il mentait : sa famille n'avait pas quitté Cuba pour fuir la « dictature » de Fidel Castro. Ses électeurs se sont sentis profondément trompés, mais il était trop tard. 1

Lui et ses soutiens savaient que ce mensonge était, et est toujours, fondamental pour tout aspirant politicien en Floride. Ce « fils d'exilés », comme il aimait à se définir, a délibérément caché le fait que ses parents avaient quitté Cuba avec un visa d'immigrant près de trois ans avant le triomphe de la révolution. La situation économique et politique sous la dictature de Fulgencio Batista les y avait contraints. En 2011, la biographie de l'actuel chef du département d'État a dû être modifiée sur le site officiel du Sénat.²

Marco Rubio est né à Miami en mai 1971. Deux ans après avoir obtenu son diplôme d'avocat, il entame son parcours politique jusqu'à être élu, en 1998, au conseil municipal de West Miami. La même année, il épouse Jeanette Christina Dousdebos, dont les parents sont des immigrants colombiens. Un an plus tard, il devient membre de la Chambre des représentants de Floride, qu'il préside de 2006 à 2008. En 2010, il est entré au Sénat fédéral, soutenu par le mouvement politique Tea Party, conservateur jusqu'au bout des ongles. À cette époque, Rubio était déjà connu comme l'un des membres les plus réactionnaires du parti républicain.

Il a ébloui les électeurs avec sa fausse « tragédie » de l'"exil", mais aussi avec sa façon de parler où il a mélangé « son visage de bébé, qui n'a jamais l'air sans un sourire Colgate »³, avec les gestes copiés du médiocre acteur et président Ronald Reagan, qu'il a pris comme guide idéologique. Rappelons que Reagan est l'un des présidents les plus incultes et rétrogrades de l'histoire de ce pays.

La carrière fulgurante de Rubio n'aurait pas été possible sans deux sponsors majeurs. Le premier est la Fondation nationale cubano-américaine (CANF). Celle-ci a été créée par le Conseil de sécurité nationale de Ronald Reagan en 1983 pour participer à ses stratégies de politique étrangère. Cette organisation a exercé un pouvoir immense de cette époque jusqu'au début du nouveau siècle. Elle disposait d'un appareil militaire qui, entre autres actes terroristes, a fait exploser plusieurs bombes à Cuba. L'une d'entre elles a tué le jeune Italien Fabio Di Celmo en 1997. Le CANF a participé à la guerre contre la révolution nicaraguayenne dans les années 1980, qui a impliqué plusieurs pays d'Amérique centrale. Nombre de ses membres se sont retrouvés impliqués dans le trafic de cocaïne organisé par la CIA pour financer des actions clandestines et leur enrichissement personnel.⁴ Aujourd'hui encore, Rubio entretient des relations étroites avec des responsables de la FNCA.

Le deuxième parrainage a été le plus décisif : le clan Bush, en particulier Jeb, ancien gouverneur de Floride. Rubio a réussi à avoir une relation étroite d'amitié et d'intérêts politiques avec Jeb. Rubio était considéré comme un « protégé » du clan Bush (deux présidents de la nation et un gouverneur), bénéficiant de leur soutien et de leurs conseils dans la politique de la Floride, d'abord, puis en tant que sénateur à Washington.

Avec ces parrains et guides idéologiques, Rubio est devenu un « animal politique » qui respecte peu de règles, au point que ses ambitions sont devenues débridées : lors des élections de 2016, il s'est lancé comme candidat à l'investiture républicaine pour la présidentielle, sans tenir compte du fait que Jeb avait déjà annoncé qu'il le serait. Pour la première fois dans la politique américaine, mentor et protégé s'affrontaient pour les mêmes électeurs et les mêmes fonctions. Jeb Bush a déclaré qu'il détenait l'essence du parti républicain, tandis que Rubio en était le nouveau visage ; que l'élection « était un choix générationnel » et que les dirigeants politiques des deux partis étaient « dépassés ». C'est-à-dire vieux : Jeb avait à l'époque 63 ans, mais il incluait également la candidate démocrate Hillary Clinton, âgée de 69 ans.⁵

Dans les primaires républicaines, qui allaient désigner le candidat du parti à la présidence, il devait également affronter Donald Trump, qui s'est imposé comme le favori incontesté. La stratégie de Rubio a été de l'affronter de manière agressive, en remettant en cause sa crédibilité pour le « démasquer »,

jusqu'à le qualifier d'« escroc ». La presse a été unanime pour qualifier de « surréaliste » un débat public où Rubio « a insinué que Trump avait de petites mains, ce qui a conduit Trump à défendre la taille » de celles-ci, entraînant « une vulgaire bagarre » de mots. 6

Après avoir appris que le magnat l'avait battu « de manière humiliante » lors des primaires, même en Floride (27% contre 45%), il a déclaré : « Ce n'est pas le plan de Dieu pour moi d'être président en 2016 ou peut-être jamais ». 7

Cette défaite dans son fief n'est pas seulement due à ce qu'il a fait contre Jeb Bush. Le principal journal hispanophone de Floride, El Nuevo Herald, a déclaré : "Il a provoqué une grande déception lorsqu'il a repris la rhétorique des éléments les plus durs du parti [? "Il a provoqué une grande déception en reprenant la rhétorique des éléments les plus durs du parti [...] abandonnant ainsi la réforme des lois sur l'immigration pour invoquer un discours destiné aux blancs non hispaniques, effrayés par les changements démographiques dans le pays [...] Grâce à des républicains comme Rubio, qui font appel à la xénophobie et aux grands intérêts, le Parti républicain est méconnaissable [...] La grande idée de Rubio était d'éliminer les avantages accordés aux immigrants, en pleine période de crise. « Personne ne peut défendre cela », a-t-il déclaré au Sénat avec son arrogance traditionnelle. 8

Lors de ces primaires, Rubio a clairement indiqué qu'il était toujours opposé à l'Obamacare, la loi sur les soins abordables, qui permet à des millions de personnes à faibles revenus de se faire soigner, en favorisant bien plus les citoyens américains que les immigrés. Il a continué à recevoir le soutien des congrégations religieuses, en particulier de l'Église catholique, en répétant qu'il était opposé à l'avortement. 9

En tant que grand partisan de la possession d'armes à feu, Rubio bénéficie d'un troisième patronage : il a reçu environ 3,3 millions de dollars de dons de la National Rifle Association (NRA) au cours de sa carrière politique. Il fait partie des sénateurs qui ont reçu le plus d'argent du lobby des armes à feu, se classant au sixième rang, selon United Against Gun Violence. Il convient de noter que dans ce pays, il est plus facile d'acquérir une arme que du lait : il y a environ 393 millions d'armes à feu en circulation. Cela signifie qu'il y a plus d'armes que d'habitants dans le pays, avec un ratio d'environ 120 armes pour 100 Américains. 10

Rien qu'en 2024, les États-Unis ont enregistré un total de 15 717 décès par arme à feu. En outre, 479 fusillades de masse ont été enregistrées. Le taux d'homicide aux États-Unis est nettement plus élevé que dans les autres pays dits développés. Par exemple, en 2022, le taux était de 6,38 pour 100 000 habitants, contre 0,68 en Espagne. 11

Le 13 novembre 2024, le président élu Donald Trump a annoncé qu'il nommait Rubio au poste de secrétaire d'État. Les insultes mutuelles de 2016 étaient déjà oubliées. En prenant ses fonctions, il a fait de lui le Latino le plus important de l'histoire du gouvernement américain.

En clair, pour Trump, l'important est d'avoir à ce poste clé quelqu'un qui fera sans hésiter ce qu'il lui demande, même si c'est risqué ou illogique. C'est Trump qui décide. Il n'a besoin que de ceux qui obéissent, de ceux qui lui sont loyaux. C'est pourquoi il y a très peu de personnes qualifiées dans son gouvernement.

La preuve : dès qu'il a su qu'il était nommé, Rubio a commencé à utiliser les mots du patron. Il a déclaré : « Sous la direction du président Trump, nous parviendrons à la paix par la force et nous mettrons toujours les intérêts des Américains et de l'Amérique au-dessus de tout ». Il a copié presque mot pour mot. 12

Alors que Trump a déclaré dans un communiqué : "Marco est un leader très respecté et une voix puissante pour la liberté. Il sera un défenseur inébranlable de notre nation, un véritable ami de nos alliés et un guerrier intrépide qui ne reculera jamais devant nos adversaires."

M. Trump sait que M. Rubio, âgé de 53 ans, est considéré comme un partisan de la ligne dure en matière de politique étrangère. Il l'a déjà démontré en tant que président de la commission sénatoriale du renseignement, où il a mené de nombreuses initiatives guerrières en matière de politique étrangère.

Mais nous aborderons les spécificités de la politique étrangère dans l'ère Trump-Rubio dans un prochain texte.

Notes :

Marco Rubio's compelling family story embellishes facts, documents show - The Washington Post

Marco Rubio admits wrong dates in Cuban parents "exile" - BBC News

Marco Rubio, le rêve américain d'un fils d'immigré cubain

Voir, par exemple : Cocaine politics. Drugs, Armies, and the CIA in Central America (Drogues, armées et CIA en Amérique centrale). Peter Dale Scott et Jonathan Marshall. University of California Press, 1991.

La guerre froide entre les républicains Bush et Rubio s'intensifie - Los Angeles Times

Qui est Marco Rubio, le « faucon » qui a affronté Trump et qui sera désormais son secrétaire d'Etat - LA NACION

Primaires américaines : l'humiliante défaite de Marco Rubio en Floride qui l'a fait abandonner la course à la Maison Blanche - BBC News Mundo

Marco Rubio reprend ses vieilles habitudes | El Nuevo Herald

Trump choisit Marco Rubio, un catholique d'origine cubaine, comme secrétaire d'Etat des Etats-Unis. ACI Prensa

États-Unis, le pays avec plus d'armes que de citoyens Pourquoi les États-Unis sont-ils si dangereux ?

Pourquoi les États-Unis sont-ils si dangereux ?

« Sous la direction de Trump, nous obtiendrons la paix par la force » : Marco Rubio met en garde - Proceso

Rebelión a publié cet article avec l'autorisation de l'auteur sous une licence Creative Commons, en respectant sa liberté de le publier dans d'autres sources.

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/378925-marco-rubio-le-petit-trump>



Radio Habana Cuba